

## *Le sarcophage de Loudun dit de « saint Philibert »*

Classé monument historique en 1961, ce sarcophage de marbre, qui vient de faire l'objet d'une importante restauration, est cité pour la première fois en 1578 dans le *Précis historique de la Ville de Loudun* de François Leproust, comme constituant l'autel de l'église Saint-Philibert de Loudun. En 1843, Gilles de la Tourette, participant à Poitiers au



congrès de la Société française d'archéologie, en annonce le transfert dans l'église Saint-Léger-du-Château de Loudun, précisant qu'il jouit d'une vénération particulière dans le pays. Il est ensuite signalé en 1857 par Alphonse de Longuemar au manoir de la Bâtie près de Loudun, propriété du docteur Gilles de la Tourette. Il s'y trouve encore en 1883, lorsque le père de La Croix attire l'attention de la Société des antiquaires de l'Ouest sur son état de délabrement. Perlat le photographie pour Edmond Le Blant, membre de l'Institut, directeur de l'École française d'archéologie de Rome, qui rédige alors (1886) son étude sur *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*. Plus d'un demi-siècle plus tard, René Crozet et François Eygun en retrouveront la trace à Crozant (Indre), en 1957, dans une propriété privée. En 1989, Michel Rérolle, conservateur en chef des Musées de Poitiers, en fait l'acquisition avec l'aide du F.R.A.M.

Bien que mutilé à la Révolution, ce tombeau est le plus complet des sarcophages paléochrétiens connus en

Poitou. La cuve (2,20 x 0,78 m) est sculptée, à l'exception de la face postérieure qui devait être plaquée contre un mur. Sur la face latérale gauche, on découvre Daniel, en attitude d'orant, entre deux lions. Sur la face opposée, se superposent une scène de chasse aux cervidés et celle d'un berger faisant paître son troupeau - thèmes chers à la symbolique chrétienne.

La face principale, très abîmée, s'organise en sept registres encadrés par des colonnes torsadées. Moïse et le « miracle de la source » et la « guérison du paralytique » se devinent dans les angles. La scène centrale est interprétée comme « Dieu le père présidant à la création d'Adam ». Cette tombe exceptionnelle, comme les sarcophages de marbre dits « de Gilbert de la Porée », de Bethesda, et de « La pierre qui pue » mis au jour dans la nécropole de Saint-Hilaire à Poitiers, appartient à la série des sarcophages aquitains de grand luxe répandue dans les milieux aristocratiques chrétiens de l'Antiquité tardive. Le sarcophage de Loudun, dont on ignore le destinataire, est désormais daté du deuxième tiers du Ve siècle.

B. CHRISTERN-BRIESENICK, *Repertorium der christlich-antiken Sarcophage*, vol. 3, Frankreich, Algerien, Tunesien, deutsches archäologisches Institut, Mayence, 2003, p. 213-214, pl. 109, 1-6 (bibliographie exhaustive).

D.S.H.